

GILLES RIBERO

Clairières

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2020

IL se tâtait le ventre parfois, sondant le gras qui le gagnait. Il y faisait le point sur son existence physique. Ses doigts cherchaient à travers les poils, pinçant la peau et roulant le pli entre le pouce et l'index. Il adorait ça. Palper le temps qui passe, et s'en aviser. Cette fois-là, il s'aventura plus loin, et poursuivit la fouille en bougeant circulairement jusqu'au nombril. Il enfonça son index, surpris du résultat. Une phalange entière. Il l'avait toujours connu dégagé, situé à peu de chose près sur le même plan que son ventre. En surface, lisible, transparent. Il l'appréciait pour ça. La jeunesse éternelle, l'arrivée au monde mille fois répétée. Elle s'était faite hier, quand bien même les jours, les mois, les années disparaissaient. C'était même pour ça qu'il pouvait le nommer et le reconnaître comme nombril. L'agencement de lettres et la sonorité qu'il produisait en bouche, portée par ses deux syllabes dialectiques, ne renvoyait pour lui qu'à ce moment de grâce d'avant la chute, où la souillure n'était que germe, cerclée dans l'épiderme sectionné.

D'humeur masochiste, il intensifia la pression. Il faisait remonter cette douleur abdominale, irradiant jusqu'à l'appareil génital. S'y mêlait un plaisir érogène certain, d'un orifice se refusant à l'ouverture. Mais avant qu'il n'eut le temps de comprendre, la douleur l'arrêta. Il arbora alors sous un front contrarié le sourire béat de celui qui reconnaissait, hébergées dans son propre corps, ses formulations irrésolues. Enfoncé d'un pouce, son nombril lui semblait étranger. Il prit alors toute la mesure de ce moment crucial où la première cicatrice de l'homme le lie à sa fin.

Revenu des toilettes, il se rassit à sa place, pressant d'une main encore frémissante l'accoudoir moelleux. Il réorganisa les croquis qui s'étaient mollement sur la table, avec différentes versions de schémas explicatifs répondant au descriptif du projet. Ça faisait presque deux ans maintenant que ces douleurs le prenaient, toujours le matin, alors qu'il travaillait. Il était à la tête d'une équipe d'ingénieurs, de graphistes, de communicants, de concepteurs et de web designers, qui œuvraient à réaliser les projets qu'il concevait pour les grandes firmes du district financier. Son sens des proportions, de la psychologie, sa vision de la finance comme miroir poétique du monde, ainsi que sa souplesse morale l'avaient propulsé concepteur en chef des vitrines de grands groupes.

C'était toujours après avoir avalé ses comprimés de codéine et réagencé ses feuilles de travail qu'il prenait les décisions, comme pour se prouver l'aspect dérisoire de ses dérangements crâniens. Il se réengageait dans le monde par la colère et la fierté, dont il savait retourner l'amertume. Les commandes passées, délicates à appréhender en raison de leurs commanditaires, en ressortaient sublimées.

Le plus gros concernait les vitrines virtuelles, où la rapidité des mises à jour concurrentielles impliquait la plus grande réactivité. La part restante, matérielle, demandait bien plus de temps et de ressources. Et c'était ce qu'il préférait. Autant par ultime plaisir à balader ses mains sur les textures des volumes créés, que par son côté volontiers vieux jeu, réticent à façonner hors des sphères subtiles et sensuelles du toucher. Ces vitrines bien réelles, il les peaufinait sans limites. Il leur choisissait un site, logé au siège de l'entreprise ou dans

un autre endroit, retenu davantage pour ses qualités symboliques que pour son accessibilité. Ou encore, et c'était là le plus fréquent ces dernières années, elles prenaient place à mi-chemin entre les deux, rassemblées en une multitude de points sur un territoire de domination effective, couvrant parfois des superficies dépassant celle des plus grands États.

La démarche était simple. Elle consistait à absorber toutes les données générées par l'entreprise sur une période donnée, les traiter et les réorganiser selon leurs qualités de résonance et leurs affinités. Sélectionnées par algorithme, elles trouvaient leur place en stimulant le réseau global qui les accueillait, à la façon des cellules d'un corps vivant. Les cadres étaient classiques. Chronologie annuelle, mensuelle, hebdomadaire et journalière, jusqu'aux variations infimes où chaque seconde voit affluer quantité d'informations, pareilles à de nouveaux torrents sortis de terre. Les données étaient scrutées jusque dans les plis de leur respiration. On les cueillait à leur avènement pour les consigner dans leur expiration. Elles venaient de toute part nourrir les files et les colonnes à dresser, triées par fréquence, volume, durée, bravant dans leur frénésie l'impossible quête de leur mise sur arrêt.

Robert avait aidé dès le départ à bâtir ce modèle de production généralisé. Ramenant les expressions du monde à leurs points de contact hasardeux et innombrables, il avait convaincu les financiers du potentiel illimité de leur flux de données comme générateur d'une plastique inépuisable. Il adorait se promener parmi les galeries et les antres créés. Il avait l'impression de revoir synthétisés les paysages de son enfance, d'en toucher du bout des doigts la charge affective.

La même résine alimentait l'entière des œuvres, jusque dans chaque recoin de leur anatomie. D'année en année, cette pâte souple et modulable qui servait de matériau de base était améliorée. Le pôle Recherche et Développement repoussait toujours plus loin ses aptitudes à l'élasticité. Il fallait qu'elle soit non seulement d'une grande souplesse, mais que celle-ci perdure sans faiblir. Jusqu'au jour où, stimulée en permanence par influx électriques, traduction physique des données générées par l'activité, elle pourrait directement emmagasiner le changement sans broncher. Elle s'épaissirait, s'affinerait, s'étirerait ou se rétracterait en chaque point de son maillage, dans une tentative renouvelée de saisir le visage fuyant du marché. À mesure que les parois vitrifiées se reconfigureraient, les vues se fermentaient et se dégageraient, se replieraient et se redéploraient en d'autres endroits. Elles oublieraient sans remords, ivres d'expériences nouvelles, obstruant et décuplant les ouvertures, brisant ainsi tout élan univoque. Le cheminement dans ces travées s'ajusterait aux jeux de lumière mobiles frappant les rétines. Il ne pourrait se faire qu'à tâtons, dans l'instant même, tributaire des violences intestines qui imposeraient leur rythme. Et le présent régnerait enfin sans entraves, cristallisant à n'en plus finir sur les décombres d'une mémoire-monde vertigineuse.

Les médias et le monde financier percevaient ces productions périodiques comme les avatars étranges et tout à la fois lucides d'un monde toujours plus insaisissable. À la façon d'oracles qui formuleraient leurs prédictions sur la base de leurs propres visions passées, elles venaient combler les besoins de réponse croissants

qui assaillaient tout un chacun. Il appartenait à Robert de canaliser la charge de ces angoisses existentielles et de l'exprimer dans des formes adéquates. Fascinantes, lumineuses, mutantes, comme le corps même qui lui fournissait son combustible. Ses productions vitrifiées l'ADN des organismes commanditaires, et allaient même jusqu'à en remodeler la structure interne par l'impact qu'elles pouvaient avoir sur leur propre perception. Le miroir qu'elles formaient donnait le ton, le reflet et les promesses d'activités futures, logées dans les méandres de ses volumes et lignes épurés.

Il est même arrivé qu'à la découverte d'une de ses vitrines d'automne, la direction de Satellite Entp., éblouie par la leçon de ses propres données ainsi mises en perspective, et sur les recommandations de Robert, en étende les effets à l'ensemble de ses bureaux. Les prestataires qui peuplaient et faisaient vivre la tour s'étaient retrouvés en quelques semaines à délaissier les verticales de leur lieu de travail, et tous les rapports inconscients au bâtiment qu'elles impliquaient, pour investir les dites vitrines atomisées, réapprêtées pour l'occasion. Leurs activités se retrouvèrent délocalisées dans une multitude de petites unités bâties sur un seul niveau, où l'absence d'étages et de sous-sols élargissait l'horizon et multipliait les discussions de couloir.

- Robert, j'aime beaucoup l'idée.
- Mais.
- Cette clarté.
- Elle t'effraie.
- À cet endroit-là.
- C'est précisément pour ça.
- Je ne suis pas le seul à le penser.
- C'est toujours ce que ça fait, de tels changements.

– Personnellement, je ne financerais pas ça. Regarde-les derrière ce dédale de vitres, offerts à tous les regards. Ça n'est pas leur place. Pense au travail à mener. À l'efficacité.

– Justement. Ils ne peuvent pas être à meilleure place. Au cœur des chiffres. Sans distraction.

– J'ai des doutes.

– Dans ce miroir que vous méritez. Et que vous leur devez.

– Qui montre ce que personne ne veut voir.

– Qui éclaire.

– Qui éclaire l'arrière-cour.

– J'apprécie ton sens de la repartie, Sam.

– Tout de même Robert, nous ne sommes pas au zoo.

Robert eut un sourire amusé. Il comprenait la gêne que pouvait représenter un tel changement pour son client. Surtout dans un secteur où la déconnexion avec le terrain, ainsi que la mauvaise presse régulière dont il faisait les frais, étaient telles que le générique représentait la seule option viable pour habiller les espaces de travail. Il y avait un besoin vital de normalité. Une valorisation du gris et son manque formidable de relief. Mais ici, derrière leur apparente sobriété, les lieux resplendissaient. Il s'agissait d'une double félonie pour ainsi dire, une indésirable subversion, qui ébranlait le milieu et polarisait les positions.

– Pas que je ne vois pas la justesse du projet. Je le comprends. Je m'y reconnais. Je nous y reconnais. Mais cette cohabitation... Imagine un instant l'impact d'un tel séjour sur les esprits, déconnectés de toute réalité tangible.

– Déconnectés ?

– De toute réalité tangible.

– Franchement, Sam, tu te préoccupes de l'état des troupes maintenant ? Le geste peut dérouter, je te l'accorde, mais c'est ça le monde aujourd'hui.

– Le monde d'une petite partie d'entre nous.

– Je te trouve bien modeste pour un courtier.

Des volutes discrètes s'élevaient des tasses qu'ils tenaient en main. Des masses chaudes qui fendaient l'air en tournoyant lentement dans l'air matinal, créant dans leur trajectoire d'invisibles dépressions dont la pluie se déversait sans conséquence sur les costumes, les souliers et la moquette.

– Tu me demandes mon avis, je te le donne. Je suis plus que sceptique quant à la décision de s'y installer.

– Et d'une étonnante frilosité avec ça.

– La discrétion, Robert. Tu le sais bien. Les vitrines, c'est ça qui nous intéresse. Le reste, c'est du délire. De la science-fiction.

– De la science, peut-être. Mais de la fiction, il n'y en a pas. Ou bien il n'y a que ça. Mais si tu aimes te raconter des histoires...

Le regard habité, Robert observait les silhouettes qui filtraient par-delà les parois blanches de la pièce. Il savait au fond de lui que c'était la suite logique des choses. Il fallait se confronter aux chiffres, s'allier à eux, vivre à leur côté. Être solidaire de leur destinée, quelles que soient les formes qu'ils prennent. Pour lui s'ouvrirait là le prochain grand chapitre. Les mots et les images. Et les chiffres qui circulent et les soutiennent. Depuis les premières traces dans l'argile. Depuis ces premières nécessités comptables qui ont propulsé l'Homme dans l'Histoire.

Quelques semaines plus tard, c'est en lisant le journal qu'il apprit la nouvelle. Une mutinerie avait éclaté. Du moins c'est l'explication qui fut donnée. Des échos attrapés au vol en passant devant les bureaux ouverts, au sentiment général d'oppression qui s'était installé dans les derniers jours, la vie au sein de Clearance Inc. implosa. Le changement de milieu avait opéré ce pas de côté dont Robert guettait inconsciemment les effets. La direction, faute d'adaptation, en avait apparemment fait les frais. Elle fut remerciée élégamment. On retrouva dans l'intervalle d'un week-end les corps du directeur général et de ses associés dispersés dans les couloirs et les atriums, les membres éparpillés çà et là.

Circulant entre les coups de flash crépitants de la criminologie, Robert observait les agencements. Répugné par un tel spectacle, il en remarqua cependant la touche. Fine et brutale. Interpelante. D'un geste radical de soulèvement, ces hommes se retrouvaient propulsés aux côtés de leur double numérique, comme l'aurait été tout visiteur d'une pièce aux murs réflexifs. Entre compositions stellaires et clarté insidieuse, les ouvertures ne se trouvaient plus nécessairement là où on les voyait.

Dans le tumulte provoqué par ces meurtres en cascade, les marchés réagirent de façon incohérente. La logique par secteurs, finance comprise et première concernée, était inapplicable et inopérante. Celle par volume de capital non plus. Les marchés semblaient seulement encaisser l'impact, impuissants. Tout juste pouvait-on y lire une certaine propension au repli des sociétés détenues et dirigées majoritairement par des cinquantenaires originaires de la région. Avec cette crainte primitive d'être les prochaines victimes. Mais

les conjectures se dissipait comme elles venaient, incapables de camper le moindre constat sérieux.

Alertés par l'attroupement, les premiers badauds affluaient devant le mur croissant de curieux, d'abord frustrés, puis vite renseignés par les flux d'informations de la région. La nouvelle inondant les écrans, les gens sortaient brutalement de leurs réflexes routiniers. Happés par les flux de messages convulsifs, ils pressaient le pas, projetés loin devant leur propre corps, appelés à venir grossir l'œil insatiable des curiosités de passage. Le vertige s'accroissait. Robert l'éprouvait, exalté. Alpagué par tant de personnes qu'il n'en pouvait les individualiser, il était là, sur le trottoir, bousculé, malmené, la tête figée et les yeux grand ouverts, à soutenir du regard cette vitrine qui prenait vie. Par fierté. Par complicité.

D'un coup, l'écho de pas familiers lui revenait. Ils semblaient désigner une promenade curieuse, attentive dans ses arrêts marqués. Il n'en recevait que le son, devant imaginer les gestes du visiteur, sa taille, son envergure, son allure, sa respiration. La liberté qu'ils manifestaient dans leur progression le surprit, lui qui était resté, depuis leur entrée sur le site, sous la coupe du tintement sec des talons sur le sol vitrifié. Les percées se décidaient à révéler de temps à autre des fragments de ce qui progressait dans les travées tortueuses. Il captait des apparitions de teintes et de couleurs, mues à des rythmes différents. Certaines perspectives, par leur configuration retorse, laissaient voir le mouvement démultiplié, réfracté en d'innombrables éclats sur les plans courbes des cloisons.

Les pigeons s'étaient fait des nids dans les hauteurs, blottis dans les coins, à la rencontre de la résine et du

plafond. À cet endroit, les robots chargés d'élaguer et de polir les parois ne peuvent se rendre, laissant délibérément des parcelles brutes dans la résine déployée. À cette distance du sol, ils n'étaient inquiétés par qui-conque aurait voulu les y déloger. Il les regardait aller et venir, observait la géométrie de leurs déplacements, obscur déploiement d'un langage indéchiffré. Avec leur tête sans repos, prise dans un maelstrom permanent, et un corps presque immobile en comparaison, il se sentait des affinités avec eux. Il contemplait sourire en coin ces deux rythmes qui travaillaient conjointement, et guettait leur rencontre fortuite comme on attendrait d'absurdes révélations.

Un crissement se rapprochait. L'excitation montait, non sans appréhension. Depuis l'épicentre de son palais, il sentait la curiosité visiteuse devenir intrusion. Les pigeons s'éloignaient, il ne les entendait presque plus, alors que les talons martelaient maintenant le sol de leurs dents claquantes. Son rythme cardiaque s'accélérait. Toute son attention était absorbée par les mouvements du corps étranger. Les petits cris qu'il émettait malgré lui devenaient fébriles. Il attrapait ça et là des bouts de chair, apparaissant et disparaissant en un clignement d'yeux. La tache grise s'assombrissait, densifiait son ombre et avalait l'éclat des cloisons dans le soleil couchant. Il discernait des gestes dans leur brève formulation, des fragments de matière noire qui flottaient dans les airs, glissant de paroi en paroi, pressés, affamés, comme un spectre revenant prendre le pouls d'un lieu familier. Le bruit se perdait dans ses innombrables échos, là-bas derrière les remparts opalins de sa fragile forteresse. Il s'intensifiait, courant à travers les couloirs et les allées, faisait tourner ses

piques en de menaçants assauts. Impressionné par cette pyrotechnie sonore, Robert se recroquevilla. La solitude dans laquelle il s'était laissé glisser ces dernières années paraissait suinter des murs, le tirer vers un décor expressionniste qu'il semblait tout juste découvrir. Il voyait du rouge se révéler sur l'ombre mouvante. Un noir tirant vers le rouge, lentement. Il se figea, taisant sa respiration. Des scintillements bruns s'échappaient du haut du corps, et se paraient d'or dans les reflets flamboyants du contre-jour. Les pas s'éclaircissaient, la silhouette s'affinait, laissant se révéler des formes qu'il devinait être celles d'une femme. Il n'osait plus bouger, ne pensa pas même s'en aller en empruntant l'issue arrière. Seule existait cette présence qui emplissait le lieu de sa visite impromptue.

Dans certains coins de la pièce évidée, dans un effort contre nature, les parois courbaient. Un cercle tentait de s'inscrire dans le carré dégagé, et la silhouette progressait maintenant en déplacements concentriques vers lui. Il avait les sens en alerte et les yeux grand ouverts, comme s'il avait les ailes déployées, prêt à s'envoler. Il flottait, hors de son corps, à travers son palais. Chaque coup de talon sur le sol et chaque caresse sur les murs s'imprimaient dans ses chairs ouvertes. Il suait des tempes, qui battaient en syncope. Le corps avançait et il sentait le sang le quitter, aspiré dans son bas-ventre. Il déglutissait à fréquence rapprochée.

Les sons lui revenaient alors, le rythme et les frôlements, les rires gutturaux, défis lancés dans le vent d'été. Les sifflements, les percées, les retenues. Il voyait ce fil vibrer des pas joueurs et irraisonnés qui avaient été les leurs. Il sentait le vide dessous, celui qu'il n'avait plus senti depuis. Le sang poursuivait ses migrations, et